



Chapitre 56 : Le Nom Interdit

Par LeilaHale

Publié sur [Fanfictions.fr](#).

[Voir les autres chapitres.](#)

Le silence après l'effondrement était presque plus assourdissant que le fracas lui-même.

Marco émergea des décombres dans une explosion de flammes bleues, ses ailes de phénix le propulsant hors de l'amas de pierres et de bois brisés. La poussière formait un nuage si épais qu'il ne voyait pas à plus de quelques mètres, mais il n'avait pas besoin de ses yeux. Son Haki de l'observation pulsait frénétiquement, balayant les ruines à la recherche d'une seule présence.

Là. Faible. Si terriblement faible que c'était presque imperceptible. Mais elle était là.

Il plongea sans hésiter, ses flammes régénérantes formant un bouclier autour de lui alors qu'il creusait à travers les décombres avec une détermination qui confinait à la folie. Des morceaux de pierre et de bois volaient dans toutes les directions, projetés par la force de ses mouvements. Ses mains - même sous forme hybride, même protégées par ses flammes - saignaient là où les arêtes coupantes avaient entaillé sa chair. Il s'en fichait.

« Sohalia ! » Le cri lui échappa malgré lui, rauque et désespéré. « Où es-tu, yoi ?! »

Seul le silence lui répondit. Un silence terrible, oppressant, qui pesait sur lui comme une condamnation.

Il continua à creuser. Plus vite. Plus profond. Ses flammes illuminaien l'obscurité poussiéreuse, créant des ombres dansantes qui donnaient à cet endroit des airs de tombeau. Et peut-être que c'en était un. Peut-être qu'il arrivait trop tard. Peut-être que...

Non. Il refusait de penser ainsi. Elle avait promis de revenir. Elle avait promis.

Sa main heurta quelque chose de doux. Pas de la pierre. Pas du bois. Du tissu.

Marco écarta frénétiquement les derniers débris et son cœur s'arrêta.

Jef gisait là, étendu sur le dos, les yeux fermés. Son visage était étrangement paisible pour un mort, comme s'il dormait simplement. Ses mains étaient croisées sur sa poitrine et Marco réalisa que quelqu'un les avait arrangées ainsi. Quelqu'un qui avait pris le temps, même mourante, de donner à son ancien amour une sépulture digne.

Il n'avait pas le temps de s'attarder sur Jef. Pas maintenant.



Marco se redressa et son Haki pulsa à nouveau, cherchant désespérément. Là. Juste à côté. Sous une poutre massive qui aurait écrasé n'importe quel humain normal comme une mouche.

« Non, non, non... »

Il souleva la poutre d'une main - elle devait peser plusieurs tonnes mais l'adrénaline et la terreur lui donnaient une force qu'il ne se connaissait pas - et la jeta de côté.

Et là, recroquevillée sous ce qui avait failli être son cercueil, se trouvait Sohalia.

Le temps sembla s'arrêter.

Marco était habitué à voir des blessures. Des années de piraterie, des centaines de batailles, des milliers de blessés qu'il avait aidé à transporter à l'infirmérie. Il avait vu des hommes éventrés, des membres arrachés, des crânes fracassés. Il pensait avoir tout vu.

Mais voir Sohalia dans cet état...

Son bras gauche formait un angle qui n'était pas naturel, l'os saillant visible à travers la peau déchirée. Son visage était couvert de sang qui coulait d'une entaille profonde à son cuir chevelu. Sa respiration était si faible, si superficielle qu'il dut se concentrer pour la percevoir - chaque inspiration semblait lui coûter un effort surhumain. Et du sang. Il y avait tellement de sang. Il formait une mare sombre autour d'elle, s'infiltrant entre les pierres, tachant sa peau pâle.

« Lia... » Le murmure s'échappa de lui, brisé. « S'il te plaît... »

Il tomba à genoux près d'elle et ses mains tremblaient quand il les tendit vers elle. Où la toucher ? Où pouvait-il la toucher sans aggraver ses blessures ? Tout son corps semblait brisé.

Mais il n'avait pas le choix. Chaque seconde comptait.

Marco posa doucement une main sur sa poitrine et ferma les yeux, laissant ses flammes régénérantes l'envelopper. Mais contrairement à d'habitude, quand ses flammes brûlaient vives et puissantes, cette fois elles vacillaient. Parce qu'il avait peur. Parce qu'il n'avait jamais eu aussi peur de toute sa vie.

Les flammes se répandirent sur le corps de Sohalia dans une lumière bleue douce et apaisante. Il les sentit chercher les blessures les plus critiques, essayer de refermer les plaies béantes, de stopper les hémorragies internes. Mais il y en avait trop. Tellement trop. C'était comme essayer de colmater un navire qui prenait l'eau de partout avec seulement ses mains nues.

« Ne meurs pas. » Les mots sortaient maintenant dans un murmure continu, presque comme une prière. « Ne meurs pas. Pas maintenant. Pas après tout ça. Tu as promis de revenir, yoi. Tu as promis. »



Un bruit de pas précipités derrière lui. Des voix qui criaient son nom. Mais Marco ne se retourna pas. Toute son attention était focalisée sur Sohalia, sur le faible battement de son cœur qu'il sentait sous sa paume.

« Marco ! » La voix de Jozu, grave et inquiète. « On a entendu l'effondrement et on a... »

Il s'interrompit brusquement en voyant la scène devant lui.

Vista apparut quelques secondes plus tard, haletant d'avoir couru. Lui aussi se figea.

« Par tous les saints... » murmura Vista.

Marco ne répondit pas. Il ne pouvait pas. Toute sa concentration était sur ses flammes, sur la vie fragile qu'il tentait désespérément de maintenir.

« C'est... » Jozu s'approcha lentement. « C'est le corps de Jef ? »

« Oui. » Le mot sortit à peine. « Ramène-le au navire du Royaume. C'était l'un des leurs. C'est à eux de décider ce qu'ils veulent en faire. »

Sa voix se brisa.

Vista et Jozu échangèrent un regard. Puis Jozu hocha la tête et s'agenouilla près du corps de Jef, le soulevant avec une douceur surprenante pour un homme de sa taille.

« Et Sohalia ? » demanda Vista, même s'il connaissait déjà la réponse à cette question.

« Je l'emmène à Yori. Maintenant. »

« Marco... » Vista hésita. « Est-ce qu'elle va... »

« Elle va survivre, yoi. » La conviction dans sa voix ne laissait place à aucun doute, aucune discussion. « Elle doit survivre. »

Parce que l'alternative était impensable. Parce que la perdre maintenant, après l'avoir retrouvée, après sept années à la croire morte, était quelque chose que son esprit refusait même de considérer comme une possibilité.

Marco se transforma complètement en phénix, ses flammes bleues explosant autour de lui dans une lumière aveuglante. Avec une précaution infinie, il souleva Sohalia contre lui, la maintenant contre son torse où ses flammes pouvaient continuer à l'envelopper, à la protéger, à lui donner ce qui lui restait de force vitale.

Elle était si légère. Trop légère. Comme si tout ce qui faisait d'elle Sohalia - sa force, sa détermination, son esprit combattif - avait été consumé par cette bataille, ne laissant qu'une coquille fragile qui menaçait de se briser au moindre mouvement.



« Tiens bon, » murmura-t-il contre ses cheveux poissés de sang. « Juste un peu plus longtemps. Yori va te soigner. Tu vas aller mieux. Tu dois aller mieux. »

Il s'envola.

Le monde devint un flou de couleurs alors qu'il traversait le ciel à une vitesse qu'il n'aurait jamais osé atteindre en temps normal. Trop vite et il risquait de déstabiliser Sohalia davantage. Pas assez vite et elle mourrait dans ses bras avant qu'il n'atteigne le navire.

Il trouva un équilibre précaire entre les deux, chaque battement de ses ailes mesuré, calculé. Ses flammes formaient un cocon protecteur autour d'elle, mais il sentait qu'elles ne suffisaient pas. Qu'elles ne feraient jamais assez.

Sous lui, Ohara défilait. Les ruines fumantes. Les marins effondrés qui commençaient à reprendre conscience. Ses frères qui les soignaient. Tout ça semblait si loin maintenant, si insignifiant comparé au poids dans ses bras.

Il baissa les yeux vers Sohalia. Son visage était si pâle qu'elle ressemblait à un fantôme. Du sang coulait encore de ses blessures malgré ses flammes, tachant ses plumes bleues d'écarlate.

« Sept ans, » murmura-t-il, et il ne savait même plus s'il lui parlait à elle ou à lui-même. « Sept ans à te chercher. Sept ans à vivre avec cette culpabilité. À me dire que j'aurais dû te protéger mieux. À me réveiller la nuit en pensant à toi. »

Le Moby Dick apparut à l'horizon. Si proche maintenant. Juste encore quelques secondes.

« Et quand tu es revenue... » Sa voix se brisa complètement. « Quand tu es revenue, j'ai cru que c'était un miracle. Une seconde chance que l'univers nous offrait. Mais peut-être que les miracles ont une limite, yoi. Peut-être qu'on n'a droit qu'à un seul. »

Il sentit son pouls faiblir encore sous ses flammes.

Non. Non, non, non.

« Mais tu vas survivre quand même, » dit-il avec une détermination farouche. « Parce que tu as promis. Et tu ne brises jamais tes promesses. »

Le navire était là maintenant, juste en dessous. Il vit des silhouettes sur le pont qui levaient les yeux vers lui. Il vit Ace qui criait quelque chose. Il vit Yori qui courait déjà, sa sacoche médicale à la main.

Marco atterrit sur le pont dans une explosion de flammes bleues qui fit reculer tout le monde. Il reprit forme humaine, Sohalia toujours serrée contre lui, ses flammes continuant à l'envelopper de leur lueur protectrice.



« YORI ! » Le cri déchira sa gorge. « MAINTENANT ! »

Le médecin était déjà là, ses yeux s'écarquillant brièvement en voyant l'état de Sohalia avant que son professionnalisme ne reprenne le dessus.

« Posez-la sur la table. Vite. »

Une table d'opération improvisée avait été montée sur le pont. Marco s'avança vers elle, mais ses bras refusaient de lâcher Sohalia. Comme si le simple fait de la poser allait briser ce fil ténu qui la maintenait encore en vie.

« Marco. » La voix de Yori était ferme. « Pose-la. »

« Mes flammes la maintiennent en vie, yoi. »

« Je sais. Mais je dois l'examiner. Maintenant. »

Marco regarda Sohalia une dernière fois. Son visage si pâle. Sa respiration si faible. Puis, avec un effort de volonté qui lui coûta plus que n'importe quelle bataille, il la déposa doucement sur la table.

Ses flammes s'éteignirent.

Et Marco vit immédiatement la différence. Le peu de couleur qui restait sur le visage de Sohalia disparut. Sa respiration, déjà superficielle, devint presque imperceptible.

« Non... »

Il tendit la main instinctivement pour la reprendre.

Mais Yori s'interposa, repoussant fermement Marco en arrière.

« Recule. Laisse-moi travailler. »

« Elle va mourir si je la lâche ! »

« Elle va mourir si tu ne me laisses pas faire mon travail ! » Yori le regarda droit dans les yeux. « Marco. Laisse-moi la sauver, yoi. »

L'utilisation de son propre tic de langage le frappa comme une gifle. Yori ne faisait jamais ça. Jamais. Sauf quand il voulait vraiment attirer son attention.

Marco recula d'un pas. Puis d'un autre. Ses mains tremblaient. Tout son corps tremblait.

Ace apparut à ses côtés, posant une main ferme sur son épaule.



« C'est Yori. Il l'a déjà sauvée une fois. Il peut le refaire. »

Marco voulait y croire. Il devait y croire. Parce que l'alternative...

« Traumatisme crânien sévère. » La voix de Yori était redevenue clinique, professionnelle, alors qu'il examinait rapidement Sohalia. « Côtes cassées - au moins quatre, peut-être plus. Fracture ouverte du bras gauche. Hémorragie interne importante. Lacérations profondes sur le dos et les jambes. D'autres moins importantes sur le torse. Perte de sang critique. »

Il leva les yeux vers Marco, et il y avait quelque chose dans son regard que Marco ne voulait pas voir. De l'inquiétude. De la peur, même.

« Marco, tes flammes l'ont maintenue en vie assez longtemps pour que j'intervienne. Mais je dois opérer maintenant. Tout de suite. Et je ne peux pas le faire avec tes flammes qui interfèrent. »

« Yori... »

« Fais-moi confiance. »

Trois mots. Simples. Mais ils portaient le poids du monde.

Marco hocha la tête, incapable de parler.

Yori se tourna immédiatement vers son équipe médicale qui s'était rassemblée, prêts à emmener Sohalia, prêts à obéir aux ordres. « Perfusion massive. On doit compenser la perte de sang. Oxygénation au maximum. Je veux ses constantes surveillées seconde par seconde. »

Les mains expertes des infirmières et des médecins assistants se mirent au travail avec une efficacité née de centaines de situations d'urgence similaires. Mais Marco voyait dans leurs yeux que même pour eux, c'était grave. Très grave. Il les suivit jusqu'à l'infirmerie, ne voulant pas la quitter. Il resta en retrait pour ne pas les gêner.

« Préparez-vous pour une laparotomie exploratrice, » ordonna Yori en enfiler déjà ses gants chirurgicaux. « L'hémorragie interne est la priorité. Si on ne la stoppe pas dans les prochaines minutes, plus rien d'autre n'aura d'importance. »

Marco sentit ses jambes céder. Il se laissa tomber assis sur le sol, incapable de rester debout plus longtemps. Ace s'assit à côté de lui, silencieux mais présent. Vista arriva peu après et prit position de l'autre côté.

Ils regardèrent Yori travailler.

L'opération commença dans une tension qui semblait suffoquer l'air lui-même.

Yori fit une incision rapide et précise le long de l'abdomen de Sohalia. Le sang jaillit



immédiatement, plus sombre qu'il ne devrait l'être. Un mauvais signe.

« Aspiration, » ordonna-t-il calmement.

Une infirmière réagit instantanément, utilisant un appareil pour aspirer le sang qui s'accumulait trop vite. Mais pour chaque centilitre aspiré, il semblait que deux autres le remplaçaient.

« La rate. » La voix de Yori était tendue maintenant. « Elle a été écrasée par l'impact. C'est de là que vient l'hémorragie principale. »

Il travailla avec une rapidité qui témoignait de décennies d'expérience, ses mains se déplaçant avec une précision chirurgicale malgré l'urgence. Autour de lui, son équipe anticipait chacun de ses mouvements, lui tendant les instruments avant même qu'il ne les demande.

« La rate est trop endommagée pour être réparée, » dit-il finalement. « Je dois la retirer. »

Marco entendit les mots mais ne les comprit pas vraiment. Tout ce qu'il savait, c'est que Yori faisait quelque chose qui devait être fait. Quelque chose qui allait sauver Sohalia.

Les minutes s'étirèrent, devinrent des heures. Ou peut-être que ce n'étaient que des secondes. Marco ne savait plus. Le temps avait perdu tout sens, n'existant plus que dans le rythme des bips réguliers de la machine qui surveillait le cœur de Sohalia.

Bip. Bip. Bip.

Chaque son était une bénédiction. Une preuve qu'elle vivait encore.

« Rate retirée. Hémorragie sous contrôle. » Yori ne relâchait pas sa concentration même en donnant ces informations. « Maintenant le bras. »

Il se déplaça vers le bras fracturé de Sohalia. L'os saillait à travers la peau dans un angle qui donnait la nausée même à des pirates endurcis.

« Réduction de fracture ouverte, » murmura Yori. « Je vais devoir remettre l'os en place. Ce ne sera pas joli. »

Ce ne fut pas. Le craquement quand Yori remit l'os en position fit grimacer même Vista. Mais Sohalia ne réagit pas. Elle était trop profondément inconsciente pour sentir quoi que ce soit.

« Attelle temporaire, » ordonna Yori. « On fera une pose de plâtre appropriée une fois qu'elle sera stabilisée. Maintenant les côtes. »

Il palpa délicatement le torse de Sohalia, son visage se crispant à chaque côte cassée qu'il découvrait.

« Quatre côtes cassées. Peut-être cinq. » Il fronça les sourcils. « Celle-ci est dangereusement



proche du poumon. Si elle perfore... »

Il ne finit pas sa phrase. Il n'en avait pas besoin.

Yori banda fermement le torse de Sohalia, immobilisant les côtes pour éviter tout mouvement qui pourrait causer plus de dégâts. Chaque geste était mesuré, calculé, parfait.

« Traumatisme crânien maintenant. »

C'était peut-être la blessure la plus dangereuse de toutes. Marco le savait. Yori le savait. Tous ceux qui étaient présents le savaient.

Yori examina attentivement le crâne de Sohalia, palpant délicatement, observant la façon dont ses pupilles réagissaient - ou ne réagissaient pas - à la lumière.

« Pression intracrânienne élevée, » dit-il finalement, et il y avait quelque chose dans sa voix que Marco n'avait jamais entendu avant. De la peur. « Je dois relâcher la pression ou son cerveau va être endommagé de façon irréversible. »

« Qu'est-ce que ça veut dire, yoi ? » La question sortit d'elle-même.

Yori le regarda. « Trépanation d'urgence. Je dois percer un petit trou dans son crâne pour permettre au fluide de s'échapper et diminuer la pression. »

Le silence qui suivit fut lourd.

« Fais-le, » dit finalement Marco.

Yori hocha la tête et se remit au travail. Marco détourna les yeux. Il y avait des choses qu'il ne voulait pas voir, même après toutes ces années.

Le bip régulier de la machine continuait. Bip. Bip. Bip.

Puis il s'arrêta.

Le son plat et continu d'une ligne plate remplaça le bip rassurant.

Marco bondit sur ses pieds.

« Non ! »

Yori réagit instantanément, ses mains se posant sur la poitrine de Sohalia pour commencer les compressions.

« Un. Deux. Trois. Quatre. Cinq. » Il comptait à haute voix, ses bras se tendant et se relâchant dans un rythme méthodique. « Allez, Sohalia. Reviens. »



Marco voulait se précipiter et utiliser ses flammes. Il voulait faire quelque chose, n'importe quoi. Mais Ace le retint fermement.

« Laisse-le faire, » murmura son frère. « Laisse Yori faire son travail. »

Trente secondes passèrent. Une éternité.

Puis le bip revint. Faible. Irrégulier. Mais là.

Yori continua les compressions encore quelques secondes, puis s'arrêta et vérifia le pouls.

« C'est bon. » Il laissa échapper un souffle qu'il semblait avoir retenu depuis une éternité. « Son cœur tient. Pour l'instant. »

Marco se rassit, ou plutôt s'effondra, ses jambes ne le portant plus. Il avait cru... pendant ces trente secondes interminables, il avait cru qu'il l'avait perdue.

L'opération continua. Yori suturant, bandant, stabilisant. Chaque blessure traitée méthodiquement. Chaque plaie fermée avec soin.

Finalement, après ce qui sembla une éternité mais ne fut probablement que deux ou trois heures, Yori recula.

Il était couvert de sang. Épuisé. Mais professionnel jusqu'au bout.

« C'est fait, » dit-il d'une voix rauque. « Elle est stable. Pour l'instant. »

Marco se leva sur des jambes tremblantes.

« Elle va survivre ? »

Yori le regarda longuement avant de répondre.

« Je ne sais pas, Marco. Je ne sais vraiment pas. Son corps a subi trop de traumatismes. L'hémorragie était massive. Le traumatisme crânien... il y a des risques de séquelles. Des risques qu'elle ne se réveille jamais. »

Les mots frappèrent Marco comme des coups physiques.

« Mais elle a une chance ? »

Sa voix était à peine un murmure.

Yori hocha lentement la tête.

« Oui. Une chance. Grâce à tes flammes qui l'ont maintenue en vie assez longtemps pour que



j'intervienne. Sans ça... »

Il n'eut pas besoin de finir.

« Chambre privée. Surveillance constante. Je veux quelqu'un avec elle 24 heures sur 24. Au moindre changement dans ses constantes, vous me prévenez immédiatement. »

Les infirmières hochèrent la tête et commencèrent à préparer Sohalia pour le transfert. Elle était maintenant couverte de bandages, branchée à une demi-douzaine de tubes et de machines. Elle ressemblait plus à une momie qu'à une personne.

Marco s'approcha et prit doucement sa main - la seule partie d'elle qui ne semblait pas blessée. Elle était si froide. Trop froide.

« Je viens avec elle, yoi. »

Yori ouvrit la bouche pour protester, puis la referma. Il connaissait Marco assez bien pour savoir que certaines batailles ne valaient pas la peine d'être menées.

« Très bien. Mais tu ne la touches pas. Tu ne la bouges pas. Tu restes assis et tu la regardes. C'est tout. Compris ? »

Marco hocha la tête.

Ils transportèrent Sohalia dans une chambre de l'infermerie avec une précaution infinie, comme si elle était faite de verre et pouvait se briser au moindre mouvement brusque. Marco marchait à côté de la civière, sa main toujours dans la sienne, refusant de la lâcher même pour une seconde.

La chambre privée était petite mais bien équipée. Ils installèrent Sohalia dans le lit, branchèrent toutes les machines nécessaires, ajustèrent les perfusions.

Le bip régulier du moniteur cardiaque emplit le silence.

Bip. Bip. Bip.

Marco s'assit sur une chaise à côté du lit et ne bougea plus.

Le navire du Royaume flottait à l'horizon, sa silhouette massive se découplant contre le ciel qui s'éclaircissait lentement. Jozu avait ramené le corps de Jef il y avait quelques minutes, et maintenant des silhouettes s'agitaient sur le pont du navire royal.

Vista se tenait sur le quai improvisé, observant la scène avec un poids dans la poitrine qu'il ne pouvait pas vraiment nommer.



Un canot se détacha du navire et se dirigea vers eux. Dedans, Vista pouvait voir une petite silhouette enveloppée dans une cape. Même à cette distance, il reconnut Maiya.

La jeune princesse débarqua avec l'aide de deux gardes, mais elle ne les regarda même pas. Ses yeux étaient rivés sur le navire de Barbe Blanche, cherchant quelque chose - quelqu'un - qu'elle ne trouvait pas.

Vista s'avança pour l'accueillir. Quand il vit son visage, son cœur se serra.

Maiya n'avait que quinze ans, mais en cet instant, elle paraissait beaucoup plus vieille. Ses yeux étaient rouges et gonflés d'avoir trop pleuré. Son visage était pâle et tiré. Et il y avait quelque chose dans son regard - une sorte de désespoir absolu - qui n'aurait jamais dû se trouver dans les yeux d'une adolescente.

« Où est-elle ? » Les premiers mots qui sortirent de sa bouche furent à peine un murmure. « Où est Sohalia ? »

Vista hésita. Comment dire à cette enfant qui avait déjà tant perdu que sa cousine - la dernière famille qui lui restait - était entre la vie et la mort ?

« Elle est à l'infirmerie. Yori la soigne. »

« Je veux la voir. »

« Maiya... »

« Je veux la voir ! » Le cri déchira l'air du matin. « S'il vous plaît ! Je ne peux pas... je ne peux pas la perdre aussi ! »

Les gardes derrière elle échangèrent un regard inquiet. L'un d'eux, un homme âgé avec des cheveux grisonnants qui devait être un conseiller, s'avança.

« Princesse Maiya, nous avons déjà discuté de ceci. Nous ne pouvons pas rester plus longtemps. Les navires du Gouvernement Mondial approchent. Si nous sommes découverts... »

« Je me fiche du Gouvernement Mondial ! » Maiya se tourna vers lui, les larmes coulant librement maintenant. « Ma mère est morte ! Mon père est mort ! Et maintenant vous voulez que je parte sans même savoir si Sohalia va survivre ?! »

Le conseiller posa une main sur son épaule, et il y avait de la compassion dans son geste.

« Votre Majesté... votre mère a donné sa vie pour protéger notre peuple. Votre père aussi. Ne rendez pas leur sacrifice vain. Nous devons protéger notre civilisation. Notre secret. Si le Gouvernement Mondial découvre notre existence... »

« Notre peuple, » répéta Maiya avec amertume. « Notre civilisation. Nos secrets. » Elle regarda



le conseiller avec quelque chose qui ressemblait à de la haine. « Et qu'en est-il de MA famille ? De ceux que j'aime ? Quand est-ce que ça devient plus important que des secrets vieux de neuf cents ans ? »

Le conseiller ne répondit pas. Que pouvait-il dire ?

Maiya se tourna vers Vista, et dans ses yeux, il vit une supplication qui lui brisa le cœur.

« S'il vous plaît. Juste quelques minutes. Juste pour la voir. Pour savoir qu'elle est... qu'elle va... » Sa voix se brisa complètement.

Vista regarda vers le Moby Dick, puis vers l'horizon où il pouvait maintenant distinguer les formes des navires de guerre qui approchaient. Puis il regarda cette jeune fille qui venait de tout perdre et qui demandait juste quelques minutes avec la dernière personne qu'elle aimait.

« Je suis désolé, » dit-il doucement. « Vraiment désolé. Mais elle est dans un état critique. Yori a dit que personne ne devait la déranger. Même Marco a dû promettre de juste s'asseoir et ne pas la toucher. »

Maiya ferma les yeux, et les larmes coulèrent en rivières silencieuses.

« Est-ce qu'elle va... » Elle ne put pas finir la question.

« Je ne sais pas, » admit Vista. « Yori a dit qu'elle avait une chance. Mais les prochaines heures seront critiques. »

« Les prochaines heures. » Maiya rit, mais c'était un son brisé, sans joie. « Et je serai à des centaines de kilomètres d'ici. Je ne saurai pas si elle vit ou meurt. Je ne saurai pas si... »

« Princesse, » intervint le conseiller avec urgence. « Les navires approchent. Nous devons partir. Maintenant. »

Maiya resta immobile pendant un long moment, regardant le Moby Dick comme si elle pouvait voir à travers les murs jusqu'à l'infirmerie où Sohalia luttait pour sa vie.

Puis elle prit une décision. Vista le vit dans ses yeux - le moment où l'adolescente désespérée céda la place à la princesse qui comprenait son devoir.

Elle se tourna vers lui et quand elle parla, sa voix était étrangement calme malgré les larmes.

« Vista-san. Si elle se réveille... quand elle se réveille... » Elle s'interrompit pour corriger. « Quand elle se réveille, pouvez-vous lui dire quelque chose pour moi ? »

« Bien sûr. »

Maiya prit une grande inspiration tremblante.



« Dites-lui que je l'aime. Que je pense à elle tous les jours. Et que papa... » Sa voix se brisa à nouveau mais elle continua quand même. « Que papa serait fier de ce qu'elle a fait. »

Elle serra ses mains si fort que ses jointures blanchirent.

« Dites-lui de survivre. S'il vous plaît. Elle est tout ce qui me reste. La seule famille qui me reste. Si elle meurt... je serai complètement seule. »

Vista sentit quelque chose se serrer douloureusement dans sa gorge.

« Je le lui dirai. Je te le promets. »

Maiya hocha la tête. Puis, dans un geste qui surprit Vista, elle s'avança et le serra brièvement dans ses bras.

« Merci, » murmura-t-elle. « Pour tout ce que vous avez fait. Pour l'avoir protégée. »

Puis elle se recula et se tourna vers le canot. Le conseiller et les gardes l'entourèrent immédiatement, la guidant vers l'embarcation.

Vista la regarda partir. Cette petite silhouette enveloppée dans une cape trop grande pour elle, qui se retournait constamment pour regarder le Moby Dick, comme si elle espérait voir Sohalia apparaître miraculeusement sur le pont.

Le canot atteignit le navire du Royaume. Maiya monta à bord, aidée par les gardes. Elle resta sur le pont, regardant vers le Moby Dick, même quand le navire commença à bouger.

Vista vit le moment où elle comprit vraiment qu'elle partait. Qu'elle laissait sa cousine derrière elle, peut-être pour toujours. Sa main se leva dans un geste qui était à mi-chemin entre un salut et un au revoir.

Puis le navire du Royaume fit quelque chose d'extraordinaire. Il commença à couler. Non, pas couler - à plonger volontairement, s'enfonçant dans l'eau comme un sous-marin. En quelques minutes, il avait complètement disparu sous les vagues, ne laissant derrière lui que quelques bulles qui crevaient à la surface.

Vista resta là un long moment, regardant l'endroit où le navire avait disparu. Il pensait à cette jeune fille qui avait perdu tant de choses. À comment elle n'avait même pas eu droit à un au revoir.

« Elle ne méritait pas ça, » murmura-t-il. « Aucun d'eux ne le méritait. »

Un cri venant du navire le tira de ses pensées. Il se retourna et vit Ace qui gesticulait depuis le pont.

« Vista ! Les marines arrivent ! »



Vista regarda vers l'horizon. Les navires de guerre étaient beaucoup plus proches maintenant. Trois d'entre eux, leurs voiles gonflées par le vent, se dirigeant droit vers eux.

Il remonta rapidement sur le Moby Dick et rejoignit les autres commandants sur le pont principal.

Les marines libérés étaient toujours là, certains assis par terre, d'autres debout mais chancelants. Ils avaient l'air épuisés, brisés. Mais quand ils virent les navires de guerre approcher, quelque chose changea dans leurs expressions.

Le capitaine que Vista avait remarqué plus tôt - celui qui avait voulu mourir - se leva péniblement. Il regarda les navires, puis le Moby Dick, puis ses hommes.

« Levez-vous, » dit-il d'une voix qui portait malgré sa faiblesse. « Tous ceux qui peuvent se tenir debout. Levez-vous. »

Un par un, les marines se levèrent. Certains devaient s'appuyer sur leurs camarades. D'autres tremblaient tellement qu'ils semblaient sur le point de s'effondrer. Mais ils se levèrent quand même.

« Qu'est-ce qu'ils font ? » demanda Ace, perplexe.

Vista ne répondit pas. Il observait avec une fascination croissante alors que les marines formaient une ligne. Une ligne entre les pirates de Barbe Blanche et les navires de guerre qui approchaient.

Les navires s'arrêtèrent à une centaine de mètres, leurs canons visibles et prêts à tirer. Puis un canot se détacha du navire principal et se dirigea vers eux.

Deux personnes étaient assises dedans, ramant avec des mouvements lents et mesurés. Quand elle fut assez proche pour être visible clairement, Vista sentit son sang se glacer.

« Vice-Amiral Tsuru, » murmura Jozu à côté de lui.

Tsuru. La Grande Stratège. L'une des plus anciennes et des plus respectées de la Marine. Une femme connue pour sa justice mais aussi pour son intelligence redoutable. Si c'était elle qui avait été envoyée pour enquêter...

Elle débarqua avec une grâce qui démentait son âge avancé. Ses cheveux étaient entièrement blancs maintenant, tirés en arrière dans un chignon strict. Ses yeux, même à distance, semblaient manquer rien.

Elle s'arrêta devant la ligne de marines et les observa longuement. Personne ne parla. Le silence était lourd, oppressant.

Puis Tsuru parla, et sa voix portait avec une autorité naturelle.



« Capitaine Hendricks. » Elle s'adressait au capitaine qui avait organisé la ligne. « Pouvez-vous m'expliquer pourquoi vous et vos hommes vous tenez entre moi et des pirates notoires ? »

Le capitaine Hendricks se redressa autant que ses blessures le permettaient.

« Avec tout le respect que je vous dois, Vice-Amiral Tsuru... ces hommes nous ont libérés. Ils nous ont épargnés alors qu'ils auraient pu nous tuer. Et la femme qui a détruit la chose qui nous contrôlait... elle a risqué sa vie pour nous rendre notre libre arbitre. »

Tsuru le regarda longuement.

« Racontez-moi. Tout. Depuis le début. »

Le capitaine Hendricks raconta et ce fut comme rouvrir une blessure fraîche.

Il parla de la possession. De comment ils avaient perdu le contrôle de leurs propres corps. De comment ils avaient été forcés de commettre des atrocités tout en hurlant à l'intérieur, impuissants.

« J'ai coulé un navire de réfugiés, » dit-il, et sa voix se brisa. « Des femmes. Des enfants. Des bébés. Je les ai regardés se noyer et je ne pouvais rien faire. Ma propre main appuyait sur le bouton encore et encore. »

D'autres marines se joignirent au récit. Chacun avec son propre cauchemar à partager.

Un jeune marine - celui qu'Ace avait assommé plus tôt - parla d'avoir tué un vieil homme qui le connaissait, qui l'avait appelé par son nom et l'avait supplié de s'arrêter.

Un autre parla d'avoir incendié un village entier, regardant les flammes consumer les maisons pendant que les cris des gens piégés à l'intérieur résonnaient dans ses oreilles.

Tsuru écoutait tout. Elle ne les interrompait pas. Ne commentait pas. Se contentait d'observer avec ces yeux perçants qui semblaient voir à travers eux.

Quand ils eurent fini, elle resta silencieuse pendant un long moment. Puis elle parla.

« Et cette femme. Celle qui vous a libérés. Où est-elle maintenant ? »

Les marines échangèrent des regards.

« Elle est à l'infirmerie, » dit finalement Hendricks. « Mourante. Elle a détruit la sphère qui nous contrôlait. Elle a arrêté celui qui nous possédait. Et ça l'a presque tuée. »

« Son nom. »

« Sohalia Shizen. »



Tsuru répéta le nom lentement, comme pour le graver dans sa mémoire.

« Sohalia Shizen. »

Elle regarda vers le Moby Dick, vers l'infirmerie où cette femme luttait pour sa vie.

« Shizen. Ce nom ne m'est pas inconnu. »

Elle se tourna vers les marines.

« Je vais faire un rapport complet au Quartier Général. Vos témoignages seront enregistrés. Tous. »

Elle fit une pause, regardant chacun d'eux.

« Vous avez été victimes d'une force qui dépassait votre contrôle. Ce qui s'est passé ici... ce n'était pas de votre faute. Le Quartier Général devra en tenir compte. »

Les marines semblèrent se détendre légèrement. Pas complètement - ils savaient qu'ils porteraient le poids de ce qu'ils avaient fait pour toujours. Mais au moins, ils ne seraient pas jugés comme des criminels.

Tsuru se tourna ensuite vers le Moby Dick, où Barbe Blanche se tenait sur le pont principal, les observant de ses yeux perçants.

« Edward Newgate, » appela-t-elle. « Une fois n'est pas coutume, il semble que nous soyons du même côté. Vos hommes ont fait preuve de retenue remarquable. »

Barbe Blanche la regarda pendant un long moment avant de répondre.

« Mes enfants savent faire la différence entre des ennemis et des victimes. »

Tsuru hocha lentement la tête.

« Cette femme, Sohalia Shizen. C'est elle qui disparu il y a quinze ans, n'est-ce pas ? »

« Pourquoi ? » La voix de Barbe Blanche était lourde de suspicion. « Pour que le Gouvernement Mondial puisse la traquer ? »

« Pour que le Gorosei soit informé, » corrigea Tsuru. « De tout ce qui s'est passé ici. Des témoignages de ces hommes. Et du nom de celle qui les a libérés. » Elle fit une pause significative. « Que vous le vouliez ou non, elle est maintenant sur leur radar. Autant que je leur donne un compte-rendu complet plutôt qu'ils n'envoient quelqu'un de moins... compréhensif pour enquêter. »

C'était une menace à peine voilée. Mais aussi, d'une certaine façon, un avertissement.



Barbe Blanche sembla comprendre. Il hocha lentement la tête.

« Elle est ma fille. C'est tout ce que vous avez besoin de savoir, yoi. »

Tsuru le regarda longuement.

« Votre fille. Je vois. »

Elle se tourna vers les marines.

« Très bien. Nous partons. Tous ceux qui peuvent marcher, retournez aux navires. Ceux qui sont trop blessés, nous enverrons des civières. »

Les marines commencèrent à se disperser, certains se dirigeant vers les canots. Mais beaucoup restaient, regardant en arrière vers le Moby Dick.

Le jeune marine qu'Ace avait assommé s'approcha de Vista.

« Monsieur... » Il hésita. « Si elle survit... Sohalia-san... dites-lui... »

Il ne put pas finir. Les larmes coulaient maintenant librement sur son visage.

« Dites-lui merci, » finit-il dans un murmure. « Pour nous avoir rendus humains à nouveau. »

Vista posa une main sur l'épaule du jeune homme.

« Je le ferai. »

Le marine hocha la tête et repartit vers les canots, se retournant plusieurs fois comme s'il voulait graver cette scène dans sa mémoire.

Tsuru fut la dernière à remonter dans son canot. Mais avant de partir, elle s'arrêta près de Vista.

« Cette femme, » dit-elle doucement, assez bas pour que seul Vista puisse entendre. « Sohalia Shizen. Si elle survit... dites-lui que certains d'entre nous n'oublieront pas ce qu'elle a fait. »

Elle fit une pause, et il y avait quelque chose d'indéchiffrable dans son regard.

« Pour le meilleur ou pour le pire. »

Puis elle partit, ramant calmement vers son navire.

Les trois navires de guerre levèrent l'ancre et commencèrent à s'éloigner. Sur le pont de l'un d'eux, Vista pouvait voir le jeune marine qui faisait un salut discret en direction du Moby Dick.



Barbe Blanche observa les navires partir jusqu'à ce qu'ils ne soient plus que des points à l'horizon. Puis il se tourna vers ses commandants rassemblés sur le pont.

« Cette Vice-Amiral, » dit-il d'une voix grave. « Elle est dangereuse. Pas par sa force. Par son intelligence. Elle va fouiller. Chercher la vérité. Et quand le Gorosei apprendra ce qui s'est vraiment passé ici... »

Il regarda vers l'infirmerie.

« Sohalia ne sera plus jamais en sécurité. Son nom sera dans tous leurs rapports. Ils voudront savoir qui elle est. D'où elle vient. Ce qu'elle peut faire. »

Ace serra les poings.

« Alors qu'est-ce qu'on fait ? »

Barbe Blanche fut silencieux pendant un long moment. Puis il parla, et sa voix était ferme, décidée.

« On finit ce qu'elle a commencé. Elle a détruit la sphère. Elle a arrêté Jef. Elle a récupéré les Fragments. » Il regarda ses fils un par un. « Maintenant c'est à nous d'achever sa mission. De sceller Vieilombre. »

« Mais on ne sait pas comment, » objecta Jozu. « Sohalia est inconsciente. Elle ne peut pas nous guider. »

« Alors on trouvera, » dit simplement Barbe Blanche. « On a les Fragments. On connaît l'endroit. On découvrira le reste une fois là-bas. »

Il se tourna vers Ace.

« Prépare le navire. On met le cap sur les coordonnées de Vieilombre. »

« Maintenant ? » Ace semblait surpris. « Mais Sohalia... »

« Sohalia sera soignée en route, » dit Barbe Blanche. « Si elle se réveille, elle nous guidera. Si elle ne se réveille pas... » Il ne finit pas. « On trouve un moyen quand même. »

Les commandants échangèrent des regards. Puis, un par un, ils hochèrent la tête.

« Aux postes, » ordonna Ace. « On lève l'ancre dans trente minutes. »

Le Moby Dick s'anima d'activité. Les pirates coururent dans tous les sens, préparant le navire pour le départ. Les voiles furent hissées. L'ancre levée. Les provisions vérifiées.

Dans l'infirmerie, Marco n'avait pas bougé de sa chaise. Il sentit le mouvement du navire sous



lui, comprit qu'ils partaient.

Il regarda Sohalia, si immobile dans le lit. Si pâle qu'elle ressemblait à un fantôme.

« On part pour Vieilombre, » murmura-t-il. « Pour finir ce que tu as commencé. Alors tu dois te réveiller, yoi. »

« Reviens-moi, Lia. S'il te plaît. Reviens. »

Le bip du moniteur cardiaque continuait, régulier et implacable.

Bip. Bip. Bip.

Le seul signe qu'elle vivait encore.

Le seul espoir auquel Marco pouvait se raccrocher.

Trois jours passèrent.

Trois jours pendant lesquels Sohalia ne montra aucun signe de réveil.

Trois jours pendant lesquels Marco quitta à peine son chevet, ne dormant que par courtes périodes quand l'épuisement le forçait, mangeant à peine les repas qu'Ace lui apportait.

Yori venait régulièrement vérifier ses constantes. Changer les bandages. Ajuster les perfusions. À chaque visite, Marco lui posait la même question.

« Des changements, yoi ? »

Et à chaque fois, la réponse était la même.

« Elle est stable. Il faut attendre. »

Le troisième jour, Yori resta plus longtemps après son examen habituel. Il s'assit sur une chaise près de Marco, regardant Sohalia avec une expression difficile à déchiffrer.

« Marco, » dit-il finalement. « Tu dois te préparer à la possibilité que... »

« Non, yoi. » La réponse fut immédiate et ferme. « Ne le dis pas. »

« Tu dois l'entendre quand même. » Yori se tourna vers lui. « Le traumatisme crânien était sévère. Très sévère. Il y a une possibilité qu'elle reste dans le coma. Des semaines. Des mois. Peut-être... »

« Elle va se réveiller. »



« Marco... »

« Elle va se réveiller, yoi ! » Marco éleva la voix pour la première fois depuis des jours. « Elle a promis de revenir. Elle ne brise jamais ses promesses. »

Yori le regarda avec quelque chose qui ressemblait à de la pitié. Et Marco détesta ça. Détesta voir cette expression sur le visage de son ami.

« Je l'espère, » dit doucement Yori. « Pour vous deux. »

Il se leva pour partir, puis s'arrêta à la porte.

« Les Fragments, » dit-il. « Ceux que Sohalia a récupérés de Jef. Où sont-ils ? »

Marco indiqua la sacoche posée sur la table près du lit. « Là. Elle les avait sur elle quand je l'ai trouvée. »

Yori s'approcha et examina la sacoche sans l'ouvrir. « Ils émettent une faible lueur. Tu l'as remarqué ? »

Marco hocha la tête. Il l'avait remarqué. Comment aurait-il pu ne pas le remarquer ? Pendant les nuits où l'infirmerie était plongée dans l'obscurité, la sacoche brillait d'une lueur rouge et or qui semblait pulser au rythme des battements de cœur de Sohalia.

« C'est comme s'ils réagissaient à sa présence, » murmura Yori.

« Ces choses maudites ont presque détruit tout ce qu'elle aime, yoi, » dit Marco avec amertume.
« Mais maintenant elles vont servir à sauver le monde. L'ironie est cruelle. »

Yori ne répondit pas. Que pouvait-il dire ?

Il quitta l'infirmerie en silence, laissant Marco seul avec Sohalia et le bip régulier du moniteur cardiaque.

Le quatrième jour, Izo vint avec plus qu'un repas que Marco ne toucherait probablement pas.

« On arrive bientôt, » dit-il. « Aux coordonnées de Vieilombre. Père veut que tu viennes sur le pont. Pour discuter du plan. »

Marco ne bougea pas de sa chaise.

« Je ne la quitte pas, yoi. »

« Marco, tu ne peux rien faire pour elle ici. Elle est stable. Yori et son équipe s'en occupent. Mais père a besoin de toi. »



« Non. »

Izo soupira et s'assit sur le bord du lit, faisant attention de ne pas toucher Sohalia. « Tu sais ce qu'elle dirait si elle était réveillée ? Elle te frapperait derrière la tête et te dirait d'aller faire ton boulot de commandant. De finir ce qu'elle a commencé. »

Marco ne répondit pas, mais Izo vit ses épaules se tendre légèrement.

« Elle s'est sacrifiée pour ça, Marco. Pour que nous puissions sceller Vieilombre. Pour que ce monstre ne détruise pas le monde. Tu veux que son sacrifice soit vain ? »

« Elle n'est pas morte, yoi. »

Les mots sortirent durs et tranchants.

« Je sais. » Izo posa une main sur l'épaule de Marco. « Je sais qu'elle n'est pas morte. Mais elle compte sur nous pour finir ce qu'elle a commencé. Alors viens. Juste une heure. Pour le plan. Puis tu pourras revenir ici. »

Marco regarda Sohalia pendant un long moment. Son visage si pâle. Sa respiration si faible. Les bandages qui couvraient presque tout son corps.

« Une heure, » dit-il finalement.

Izo sourit légèrement. « Une heure. »

Sur le pont principal, tous les commandants étaient rassemblés. Barbe Blanche se tenait au centre, regardant vers l'horizon où l'eau semblait plus sombre, plus agitée.

Marco arriva et tous les regards se tournèrent vers lui. Il lisait la question dans leurs yeux. Comment va-t-elle ? Mais personne ne la posa à voix haute. Ils connaissaient déjà la réponse.

« Marco, » dit Barbe Blanche. « Viens. On a besoin de toi. »

Marco s'avança et se tint à côté de son père adoptif. Pour la première fois depuis quatre jours, il regarda vraiment autour de lui et vit l'état de l'équipage. Ils étaient tous épuisés. Blessés. Mais déterminés.

« On arrive aux coordonnées dans quelques heures, yoi, » dit Barbe Blanche. « L'endroit où Vieilombre a coulé. Où le monstre dort maintenant dans les profondeurs. »

Il sortit les deux Fragments de leur sacoche. Ils brillaient dans la lumière du soleil, rouge sang et or malade.

« Sohalia a récupéré ces deux Fragments de Jef. Avec les deux autres que nous avions déjà,



nous avons maintenant les quatre Fragments nécessaires au scellement. »

Les commandants semblèrent se détendre légèrement. Au moins, ils avaient ce dont ils avaient besoin.

« Le problème, » continua Barbe Blanche, « c'est que nous ne savons pas comment procéder au scellement. Sohalia ne nous a pas expliqué le processus exact avant de partir pour Ohara. »

« Et si Sohalia se réveille ? » La voix d'Ace était pleine d'espoir. « Elle saura quoi faire. »

« Si elle se réveille, » répéta Barbe Blanche. « On peut seulement espérer. »

Marco regarda les Fragments dans les mains de son père. Ces objets qui avaient causé tant de destruction. Qui avaient transformé Jef en monstre. Qui avaient failli tuer Sohalia.

« On les utilise comment, yoi ? » demanda-t-il. « Pour le scellement. »

« Je ne sais pas, » admit Barbe Blanche. « Sohalia ne nous a pas tout expliqué avant de partir pour Ohara. » Il regarda Marco. « Elle t'a dit quelque chose ? »

Marco fouilla dans ses souvenirs. Les conversations qu'il avait eues avec Sohalia. Les choses qu'elle avait mentionnées en passant. Mais elle avait toujours été si secrète sur certains détails...

« Elle a dit que les Fragments devaient être réunis, yoi, » dit-il lentement. « Que c'était les quatre ensemble qui pouvaient sceller le monstre. Mais elle n'a jamais expliqué le processus exact. »

« Alors on improvise, yoi, » dit Barbe Blanche. « Ce ne sera pas la première fois. »

Il remit les Fragments dans leur sacoche et la tendit à Marco.

« Garde-les. Ramène-les à Sohalia. Quand elle se réveillera, elle nous dira quoi faire. »

Quand. Pas si. Barbe Blanche parlait avec une certitude absolue. Comme si le simple fait de croire assez fort pouvait faire que ça arrive.

Marco prit la sacoche et la tint avec précaution, comme si elle contenait du poison. Ce qui n'était pas loin de la vérité.

« On arrive ! » cria la vigie depuis le nid-de-pie. « Je vois l'endroit ! »

Tous se précipitèrent vers la proue.

L'eau devant eux était différente. Plus sombre. Presque noire. Elle bouillonnait légèrement, comme si quelque chose bougeait en dessous. Et il y avait cette sensation... une pression dans l'air qui rendait difficile de respirer.



« C'est là, yoi, » murmura Marco. « L'endroit où Vieilombre a coulé. »

Les ruines de l'île étaient encore visibles sous la surface. Des colonnes brisées. Des morceaux de murs. Tout recouvert d'algues et de corail qui avaient poussé pendant les semaines depuis que l'île avait disparu.

Mais ce qui attirait vraiment l'attention, c'était l'obscurité. Une obscurité si profonde qu'elle semblait absorber la lumière. Et de cette obscurité émanait une présence. Quelque chose d'ancien. Quelque chose de terrible.

« Le monstre, » dit Vista d'une voix étranglée. « Il est en dessous. Je peux le sentir. »

Barbe Blanche hocha lentement la tête.

« Oui. Il dort. Pour l'instant. Mais combien de temps encore ? »

Marco sentit quelque chose vibrer dans la sacoche qu'il tenait. Les Fragments. Ils réagissaient à la proximité du monstre.

« Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? » demanda Ace.

Barbe Blanche regarda l'eau noire pendant un long moment. Puis il se tourna vers Marco.

« On attend, » dit-il simplement. « On ancre ici. On surveille. Et on attend que Sohalia se réveille pour nous dire quoi faire. »

C'était frustrant. Ils étaient si proches. Les Fragments étaient là. Le monstre était là. Mais sans Sohalia, sans ses connaissances, ils ne pouvaient rien faire de plus.

« Et si elle ne se réveille pas ? »

La question vint de Jozu, exprimant ce que tous pensaient.

Barbe Blanche ne répondit pas immédiatement. Il regardait l'eau, cette obscurité qui cachait un monstre ancien.

« Alors on trouvera quand même un moyen, » dit-il finalement. « On est des pirates. On trouve toujours un moyen. »

Mais pour la première fois, Marco détecta une note d'incertitude dans la voix de son père.

Marco retourna à l'infermerie, la sacoche contenant les Fragments serrée contre lui. Il la posa sur la table près du lit de Sohalia, à l'endroit exact où elle était avant.

Il se rassit sur sa chaise et prit la main de Sohalia.



« On est arrivés, yoi, » murmura-t-il. « À Vieilombre. À l'endroit où le monstre dort. On a les quatre Fragments maintenant. Tous les quatre. Mais on ne sait pas comment procéder au scellement. Comment les utiliser. On a besoin de toi. »

Il serra sa main doucement, faisant attention de ne pas la blesser.

« Le monde a besoin de toi, yoi. Tes frères ont besoin de toi. Maiya a besoin de toi. » Sa voix se brisa. « J'ai besoin de toi. »

Le moniteur cardiaque continuait son bip régulier. Implacable. Indifférent.

« Tu te souviens de ce que tu m'as dit avant de partir, à Ohara, yoi ? » Marco posa son front contre leurs mains jointes. « Tu as dit que tu reviendrais. Que c'était une promesse. »

Une larme coula sur sa joue. Puis une autre. Il ne les retint pas.

« Alors reviens, yoi. S'il te plaît. Reviens. Je ne peux pas... » Il prit une inspiration tremblante. « Je ne peux pas faire ça sans toi. Je ne peux pas vivre dans un monde où tu n'es pas. Pas une deuxième fois. »

Aucune réponse. Juste le bip régulier du moniteur.

Marco resta ainsi pendant des heures, tenant la main de Sohalia, lui parlant de tout et de rien. Des souvenirs qu'ils partageaient. Des choses qu'il voulait lui dire mais n'avait jamais osé. Des rêves qu'il avait pour leur avenir - un avenir qui dépendait entièrement de son réveil.

La nuit tomba. L'infirmérie fut plongée dans l'obscurité, illuminée seulement par la lueur faible des machines et la lueur rouge et or de la sacoche contenant les Fragments.

Marco ne bougea pas. Ne dormit pas. Se contenta de veiller.

Comme il l'avait fait pendant les quatre derniers jours.

Comme il continuerait à le faire jusqu'à ce qu'elle se réveille.

Ou jusqu'à ce que...

Non. Il refusait de penser à l'alternative.

« Reviens-moi, Lia, » murmura-t-il dans l'obscurité. « Reviens. »

Le cinquième jour, quelque chose changea.

Mais pas sur le Moby Dick.



MARY GEOISE - SALLE DU GOROSEI

La salle était plongée dans une semi-obscurité, illuminée seulement par les hautes fenêtres qui laissaient entrer la lumière de l'après-midi. Les cinq silhouettes étaient assises dans leurs positions habituelles, formant un cercle parfait autour d'une table basse où reposaient des documents et des rapports.

Vice-Amiral Tsuru se tenait debout devant eux, droite malgré son âge avancé, ses mains croisées devant elle. Elle avait fait son rapport pendant près d'une heure. Chaque détail. Chaque témoignage. Chaque fait.

Les cinq Doyens du Monde l'avaient écoutée en silence, sans l'interrompre une seule fois.

Maintenant, elle attendait.

Le Saint Mars parla en premier, sa voix grave résonnant dans la salle.

« Ces témoignages des marines. Vous les croyez véridiques ? »

« Oui, » répondit Tsuru sans hésitation. « J'ai utilisé mon Haki de l'observation sur plusieurs d'entre eux. Ils disaient la vérité. Ils ont réellement été possédés par une force extérieure. Forcés de commettre des atrocités tout en restant conscients à l'intérieur. »

Le Saint Warcury, chauve avec la tache de naissance sur le front, se pencha légèrement en avant.

« Et cette femme. Celle qui les a libérés. Sohalia Shizen. Que savez-vous d'elle ? »

Tsuru sortit une feuille de ses documents.

« Affiliée aux Pirates de Barbe Blanche depuis l'âge de cinq ans. Avant ça, aucune trace d'elle dans nos fichiers. Comme si elle était apparue de nulle part. » Elle fit une pause. « Elle possède un pouvoir lié à la nature. Contrôle des plantes. Capacité de créer et manipuler la végétation. Les marines l'ont vue utiliser des lianes, des racines, des arbres entiers. »

« Un Fruit du Démon ? » demanda le Gorosei aux lunettes rondes.

« Aucun Fruit du Démon connu ne correspond à cette description, » répondit Tsuru. « C'est... autre chose. »

Le silence qui suivit fut lourd de signification. Les cinq Doyens échangèrent des regards que Tsuru ne sut pas interpréter.

Le Gorosei à l'épée - Première Génération Kitetsu reposant à ses côtés - parla d'une voix froide.



« Sa prime actuelle ? »

« 200 millions de berrys. 'Sohalia, Maîtresse de la Nature'. Morte ou vive. »

« Augmentez-la, » ordonna le Gorosei à la longue barbe. « À 250 millions. »

Tsuru fronça légèrement les sourcils. « Avec tout le respect que je vous dois, cette augmentation est relativement modeste pour quelqu'un qui a libéré des centaines de marines d'une possession et détruit une menace capable de contrôler des armées entières. »

« C'est exactement pour cette raison que l'augmentation doit rester modeste, » répondit le Gorosei à la tache de naissance. « Nous ne voulons pas attirer trop l'attention sur elle. »

« Je... ne comprends pas. »

Le Saint Nusjuro se leva, marchant vers une des grandes fenêtres.

« Vice-Amiral Tsuru. Vous êtes l'une de nos plus fidèles serviteurs. L'une des plus brillantes stratégies que la Marine ait jamais connues. » Il se tourna vers elle. « C'est pourquoi je vais être direct avec vous. Cette femme, Sohalia Shizen, représente une menace pour l'ordre mondial bien au-delà de ce que vous pouvez imaginer. »

Tsuru attendit, sachant qu'il y avait plus.

« Mais nous ne pouvons pas l'éliminer ouvertement. Pas après qu'elle ait sauvé des centaines de marines. Pas alors qu'elle est sous la protection de Barbe Blanche. Une action trop visible poserait... des questions. Des questions auxquelles nous ne voulons pas répondre. »

« Je vois. » Tsuru choisit ses mots avec soin. « Alors vous voulez que sa prime augmente juste assez pour signaler qu'elle est d'intérêt, mais pas assez pour que le public se demande pourquoi. »

« Exactement. » Le Saint Mars hocha la tête. « Et ajoutez son nom complet sur l'affiche. Sohalia Shizen. Pas juste Sohalia. »

Tsuru nota mentalement.

« Puis-je demander pourquoi le nom complet est important ? »

Les cinq Doyens échangèrent à nouveau des regards.

« Non, » dit simplement le Gorosei à l'épée. « Vous ne pouvez pas. »

Tsuru inclina la tête. Elle connaissait ses limites. Il y avait des choses que même elle n'était pas autorisée à savoir.



« Ce sera tout, Vice-Amiral, » dit le Gorosei à la longue barbe. « Vous pouvez disposer. Excellent travail à Ohara. »

Tsuru salua et se retira, ses pas résonnant dans la salle silencieuse.

Quand la porte se referma derrière elle, le silence persista pendant plusieurs longues secondes.

Puis le Gorosei chauve parla, et il y avait quelque chose de dangereux dans sa voix.

« Shizen. »

« Nous pensions les avoir tous éliminés il y a dix ans, » continua le Gorosei à la tache de naissance

Le Gorosei à l'épée posa une main sur la garde de Kitetsu.

« Apparemment, Akainu a échoué. »

« Elle avait cinq ans, » dit le Gorosei aux lunettes rondes, retournant s'asseoir. « Il a tué ses parents devant elle. Eri et ce marine traître. Comment a-t-elle pu survivre ? »

« L'instinct de survie du peuple des Démons est légendaire, » répondit le Gorosei à la barbe. « Ils ont survécu au Siècle Oublié. Ils ont survécu à huit cents ans de persécution. Une enfant de cinq ans survivant à une exécution... ce n'est pas la chose la plus incroyable qu'ils aient accomplie. »

Le Gorosei à la tache de naissance tapota pensivement l'accoudoir de son fauteuil.

« Et l'embuscade. Celle que nous avions organisée quand elle avait quinze ans. Quand elle était en mission de reconnaissance. »

« Aussi un échec, » confirma le Gorosei à l'épée avec amertume. « Nos agents avaient été formels. Ils l'avaient acculée. Et pourtant elle a disparu. Pendant sept ans, aucune trace. Comme si elle s'était évaporée. »

« Et maintenant elle réapparaît, » dit le Gorosei chauve. « Toujours sous la protection du plus puissant pirate du monde. Avec des pouvoirs que même nous ne comprenons pas complètement. Et capable de détruire des artefacts anciens que même nos meilleurs scientifiques ne pourraient pas toucher. »

Le silence retomba, lourd de signification.

« Si le monde découvre ce qu'elle est vraiment, » dit lentement le Gorosei à la barbe, « si quelqu'un fait le lien entre son nom et le Siècle Oublié... entre son peuple et les secrets que nous gardons... »



« Les archéologues d'Ohara ont été éliminés pour bien moins que ça, » termina le Gorosei à l'épée.

« Mais nous ne pouvons pas l'éliminer ouvertement, » objecta le Saint Saturn. « Pas maintenant. Tsuru va inclure tous ces témoignages de marines dans son rapport officiel. Certains d'entre eux la voient déjà comme une héroïne. Si nous la ciblons trop visiblement, des questions seront posées. »

« Et attaquer quelqu'un sous la protection de Barbe Blanche, » ajouta le Gorosei à la tache de naissance, « déclencherait une guerre que nous ne sommes pas prêts à mener. Pas maintenant. Pas avec les Révolutionnaires qui gagnent du terrain et Kaido qui s'agit à Wano. »

Le Gorosei chauve se leva et marcha vers le centre de la pièce.

« Alors nous devons être subtils. Patients. » Il regarda ses collègues un par un. « Nous augmentons sa prime. Pas trop - cela attirerait trop l'attention et soulèverait des questions. Juste assez pour signaler aux agents du Cipher Pol qu'elle est d'intérêt prioritaire. »

« 250 millions, » confirma le Gorosei à la barbe. « Une augmentation notable mais pas spectaculaire. Le public pensera simplement qu'elle gagne en notoriété comme pirate de Barbe Blanche. »

« Et nous ajoutons son nom complet, » dit le Saint Saint Shepherd Ju Pete. « Shizen. Que tous nos agents sachent exactement ce qu'elle est. Ce que ce nom signifie. »

« Nos opérateurs les plus expérimentés reconnaîtront le nom, » acquiesça le Gorosei aux lunettes rondes. « Ils comprendront le message. »

« Et nous la surveillons, » continua le Gorosei à la tache de naissance. « Discrètement. Nous suivons chacun de ses mouvements. Nous attendons. Et quand l'occasion se présentera... quand elle sera vulnérable... »

« Nous finirons ce qu'Akainu n'a pas pu accomplir il y a dix-sept ans, » termina le Gorosei chauve d'une voix aussi froide que la mort.

Les cinq Doyens du Monde se regardèrent, unis dans leur décision.

« Le peuple des Démons doit être effacé, » dit le Gorosei à la barbe. « Complètement. Définitivement. C'est notre devoir sacré envers l'ordre mondial. »

« Alors nous nous assurerons, » dit le Gorosei chauve, « qu'elle ne survive pas beaucoup plus longtemps. »

Le silence tomba à nouveau dans la salle, lourd du poids de décisions qui changeraient le cours du monde.



Quelque part, loin de Mary Geoise, une jeune femme dormait dans un lit d'hôpital, inconsciente du jugement qui venait d'être prononcé contre elle.

Un jugement de mort qui attendait simplement le bon moment pour être exécuté.

MOBY DICK - TROIS JOURS PLUS TARD

Le mouette-journal arriva par un matin clair et ensoleillé, totalement inconscient de la bombe qu'il transportait.

Un pirate de la troisième division attrapa le journal avec désinvolture et commença à le feuilleter, cherchant les nouvelles habituelles sur les mouvements de marines ou les batailles entre équipages.

Puis il se figea.

Complètement. Comme s'il venait de voir un fantôme.

« Hé... » Sa voix était étranglée. « Hé ! Il y a... il y a une nouvelle affiche ! »

Les pirates autour de lui levèrent la tête, moyennement intéressés. Les nouvelles primes étaient toujours un sujet de discussion.

« Qui ? » demanda quelqu'un.

Le pirate ne répondit pas immédiatement. Il fixait l'affiche avec une expression qui tenait à la fois de l'incrédulité et de l'inquiétude.

« Montre ! » Un autre pirate lui arracha pratiquement le journal des mains.

Puis lui aussi se figea.

Le silence se répandit comme une vague sur le pont alors que de plus en plus de pirates se rassemblaient pour voir. Quand ils virent l'affiche, leurs réactions furent toutes similaires. Surprise. Confusion. Puis inquiétude.

Sur l'affiche : le visage de Sohalia. Pas une photo - elle n'avait jamais été photographiée - mais un dessin basé sur les descriptions. Les artistes du Gouvernement Mondial étaient doués. Ils avaient capturé son regard déterminé, ses cheveux blonds, même la cicatrice sur sa poitrine qui était visible à travers sa chemise habituelle.

Mais ce n'était pas le portrait qui avait choqué tout le monde.

C'étaient les mots en dessous.



SOHALIA SHIZEN

Maîtresse de la Nature

250,000,000 Berrys

MORTE OU VIVE

« Son nom complet, » murmura quelqu'un. « Ils ont mis son nom complet. »

« Et ils ont augmenté la prime de cinquante millions. »

« Pourquoi maintenant ? Elle est dans le coma depuis plus d'une semaine. Elle n'a rien fait de nouveau. »

« Ça n'a aucun sens. Normalement quand une prime augmente, c'est après un exploit majeur. »

Ace fendit la foule qui s'était formée, attiré par l'agitation. Quand il vit l'affiche, son visage se durcit immédiatement.

« Donnez-moi ça. »

Il prit l'affiche et l'examina attentivement. Ses yeux s'arrêtèrent sur le nom. Shizen. Écrit en toutes lettres. Pas juste Sohalia comme avant. Son nom complet.

Vista apparut à ses côtés, regardant par-dessus son épaule.

« Avant c'était 200 millions, » dit Ace d'une voix tendue. « Et juste 'Sohalia'. Maintenant ils ont ajouté son nom complet. Shizen. »

« C'est un message, » dit Vista gravement. « Le Gouvernement Mondial sait qui elle est. »

« Mais pourquoi révéler son nom maintenant ? » demanda quelqu'un dans la foule. « Qu'est-ce que ça change ? »

Vista et Ace échangèrent un regard. Ils ne connaissaient pas tous les détails de l'histoire de Sohalia. Elle avait toujours été secrète sur son passé, sur son peuple, sur les raisons pour lesquelles elle avait été forcée de fuir son île.

Mais ils savaient assez pour comprendre que le nom Shizen n'était pas anodin. Qu'il portait un poids. Une histoire. Un danger.

« Qu'est-ce qu'on fait ? » demanda un pirate.

Ace regarda vers l'infermerie. Vers l'endroit où Marco n'avait pas bougé depuis plus d'une semaine maintenant, veillant Sohalia sans relâche.



« On le dit à Marco. »

Dans l'infirmerie, le temps s'était arrêté.

Marco était assis dans la même position qu'il occupait depuis des jours. Sa main tenant celle de Sohalia. Ses yeux fixés sur son visage pâle. Le bip régulier du moniteur cardiaque marquant les secondes, les minutes, les heures.

Bip. Bip. Bip.

Il avait perdu le compte des jours. Sept ? Huit ? Ça n'avait plus d'importance. Tout ce qui comptait était qu'elle respirait encore. Que son cœur battait encore. Qu'il y avait encore de l'espoir.

La porte s'ouvrit doucement. Marco ne se retourna pas. Il savait qui c'était sans avoir besoin de regarder.

« Marco. » La voix d'Ace était inhabituellement grave. « Le journal est arrivé. »

Marco ne répondit pas. Il ne détacha pas son regard de Sohalia.

Ace s'approcha et posa quelque chose sur la table, juste à côté de la sacoche contenant les Fragments. Le bruit du papier froissant contre le bois fut étrangement fort dans le silence de l'infirmerie.

« Tu devrais regarder. »

Quelque chose dans le ton d'Ace fit enfin lever les yeux de Marco. Il tourna la tête et vit l'affiche.

Pendant un moment, il ne comprit pas ce qu'il voyait. C'était Sohalia, oui. Mais...

Puis son cerveau enregistra les mots. Le nom. Les chiffres.

Son visage se durcit lentement, ses traits se transformant en ce masque froid qu'il portait au combat.

« Ils ont ajouté son nom complet, yoi. »

« Oui. » Ace s'assit sur le bord du lit, faisant attention de ne pas toucher Sohalia. « Et ils ont augmenté la prime. Pas beaucoup. Juste cinquante millions. »

Marco prit l'affiche d'une main, l'autre restant fermement agrippée à celle de Sohalia. Il fixa le nom. Shizen. Écrit en caractères clairs et visibles.

« Ce qui veut dire qu'ils savent, yoi. » Les mots sortirent comme du verre brisé. « Le Gorosei sait qui elle est. D'où elle vient. Ce que son nom signifie. »



« Que sais-tu sur son nom ? » demanda Ace prudemment. « Elle ne nous a jamais vraiment expliqué. »

Marco fut silencieux pendant un long moment. Puis il parla, sa voix basse mais claire.

« Je ne peux pas t'en dire plus. Je suis désolé. »

Il regarda Sohalia, si fragile dans le lit.

« Tout ce que je peux te dire c'est qu'il y a dix-sept ans, quand Sohalia avait cinq ans, ils ont trouvé sa famille. Sa mère. Son père. » Sa voix se durcit. « Akainu les a tués. Devant elle. Elle a survécu par miracle. »

Ace sentit son sang se glacer. « Akainu... »

« Et quand elle avait quinze ans, quand elle est partie en mission de reconnaissance pour nous, ils ont organisé une embuscade, yoi. » Marco ferma les yeux brièvement. « Elle ne m'a jamais dit exactement ce qui s'était passé. Puis elle a disparu pendant sept ans après ça. »

« Et maintenant ils révèlent son nom au monde, » murmura Ace. « Pourquoi ? Pourquoi maintenant ? »

« Parce qu'ils savent qu'elle est vulnérable, yoi. » Marco rouvrit les yeux et il y avait quelque chose de dangereux dedans. « Elle est inconsciente. Incapable de se défendre. C'est le moment parfait pour... »

Il ne finit pas. Il n'en avait pas besoin.

Ace posa une main sur l'épaule de Marco.

« On la protégera. Toute la famille. Père a déjà doublé les gardes. Personne n'approche de ce navire sans qu'on le sache. »

Marco hocha lentement la tête, mais son regard ne quitta pas l'affiche.

250 millions de berrys. Son nom complet révélé au monde entier.

C'était un message. Du Gorosei. Un message codé que seuls certains pourraient lire.

Ils savaient qui elle était. Ce qu'elle représentait. Et ils voulaient qu'elle soit éliminée.

« Et elle ne peut même pas se défendre, yoi, » murmura Marco, regardant Sohalia. « Elle est là, complètement sans défense, et ils mettent une cible sur son dos. »

Il posa l'affiche sur la table, face contre le bois. Il ne pouvait pas supporter de la regarder plus longtemps.



« Réveille-toi, Lia, » murmura-t-il, reprenant sa main. « S'il te plaît. Le monde devient de plus en plus dangereux. Et tu ne peux pas te battre contre lui si tu dors. »

Le bip régulier du moniteur continua, implacable et indifférent.

Bip. Bip. Bip.

Ace resta quelques minutes de plus, gardant silencieusement compagnie à son frère. Puis il se leva pour partir.

« Je vais informer Père de la nouvelle prime. Il voudra renforcer encore plus la sécurité. »

Marco hocha la tête sans regarder.

Quand Ace fut parti, Marco resta seul avec Sohalia et le bip du moniteur.

Il regarda l'affiche sur la table. Même face contre le bois, il pouvait sentir sa présence. Cette déclaration de guerre silencieuse que le Gouvernement Mondial venait de faire.

« Ils ne t'auront pas, yoi, » murmura-t-il avec une détermination farouche. « Je te le promets. Quoi qu'il arrive. Où que tu ailles. Ils ne t'auront pas. »

Il porta la main de Sohalia à ses lèvres et y déposa un doux baiser.

« Mais tu dois te réveiller. Parce que je ne peux pas te protéger si tu ne te bats pas aussi. »

PUBLIE : 28/01/2026

Publié sur [Fanfictions.fr](#).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés